N° 92 — 9me Année

Mai 1938

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR
LA PROTECTION
ET
LA GUÉRISON

DIRECTEUR
Henri DURVILLE





L'APPUI SPIRITUEL

Nous recevons chaque jour de nombreuses lettres nous demandant notre appui dans toutes les nécessités de la vie. C'est déjà une joie pour nous de sentir de quelle utilité nous pouvons être à l'égard de tant d'êtres excellents, soucieux d'accomplir leurs devoirs, de satisfaire les ambitions et les désirs les plus légitimes et qui s'en trouvent empêchés par des circonstances indépendantes de leur volonté. Cette joie est encore accrûe par la constatation que tous ces êtres entravés dans leur réalisation matérielle ou spirituelle viennent à nous, se tournent, pour accomplir leurs vœux, non pas du côté de la violence, de la haine. de la jalousie, mais vers l'aide spirituelle qui s'offre à chaque croyant sitôt qu'on lui fait appel. Cette tendance emplit nos cœurs de l'espoir le plus magnifique, car en dépit des troubles de l'heure présente, innombrables sont les hommes et les femmes qui tendent vers le ciel des mains suppliantes, au lieu de montrer le poing à ceux qui paraissent souffrir quelque peu moins et de se crisper douloureusement dans des gestes de haine.

Ceux qui agissent de la sorte sont dans la vérité. Ils savent ou ils sentent que les appuis matériels sont bien peu de chose et que nous en devons attendre bien peu de réconfort. Ils savent que nous ne pouvons rien tant que nous nous adressons exclusivement aux obstacles matériels et que nous voulons les vaincre sur leur propre terrain. Cela ne peut nous conduire à rien. Si même nous sommes en possession d'une certaine force ou de moyens d'action considérables, notre réalisation sera toujours médiocre, et trop nombreux sont actuellement les exemples de personnes réelles ou collectives qui ont subitement passé de la destinée la plus splendide au plus atroce dépouillement.

Seules résistent les Forces spirituelles et c'est en nous appuyant sur leur concours que nous pouvons tout. Aux époques paisibles, la sensation de cette vérité est restreinte et voilée parce que rien ne met en lumière le caractère instable et transitoire de tout bonheur humain, mais, dans les périodes troublées, comme celle que nous vivons, les brusques changements qui s'opèrent sous nos regards nous montrent que, seule, demeure intangible et toujours pareille à elle-même en dépit des nuages qui l'obstruent, l'immense voûte azurée qui nous voile l'unique et splendide Réalité.

C'est pour que tout le monde puisse participer à cette activité constante que nous avons créé l'*Ordre eudiaque* non pas seulement pour quelques privilégiés en état de se développer intégralement et de devenir des adeptes, mais surtout pour que tous les êtres, de quelque condition qu'ils soient, puissent bénéficier d'un apaisement, d'une guérison, d'un commencement de formation spirituelle qui les placera sur la voie où ils pourront aboutir si, une fois qu'ils l'ont trouvée, ils veulent bien se donner la peine de poursuivre leur enseignement.

Mais, pour que cet enseignement les attire, il faut qu'ils puissent tout d'abord se rendre compte de sa réalité et des bienfaits que l'on est en droit d'en attendre. Aussi, quand les affligés de tout genre s'adressent à nous, les accueillons-nous en toute fraternité de cœur et avec la certitude qu'une fois libérés de leurs maux présents,

nous les aiderons à en découvrir la cause, à en pallier les effets, à s'accommoder, en toute connaissance, aux lois qu'ils ont enfreintes par ignorance et qui, une fois connues, leur livreront des clés nouvelles de la vie, des clés qui leur ouvriront les portes dorées de la Lumière, de la Paix et du vrai Bonheur.

Beaucoup nous viennent sous le coup de la douleur, que ce soit une douleur morale ou une maladie physique. Pour ceux-ci, nous possédons des soins qui leur font récupérer l'intégrité de leur vitalité, qui les remettent souvent en pleine force, en pleine forme, leur rendent non pas la jeunesse, mais la plénitude de l'âge mûr avec cette part de Sagesse qui nous vient de la connaissance.

Pour les douleurs morales, l'enseignement endiaque enseigne à voir en elles les échelons de la voie qui nous dirige vers les mondes supérieurs, mais, si nous pouvons, avec un entraînement assez long, parvenir à dominer nos douleurs et le sujet qui les occasionne, il nous est impossible de laisser celui qui est en proie à leurs tourments, sans aucune aide, de telle manière que nous paraissons insensibles à des maux dont nous sommes, cependant, profondément affligés. Il faut donc, en tout premier lieu, qu'un apaisement se produise par des voies qui sont extérieures au patient, quitte par lui à apprendre ce qui lui manque, à comprendre de quelle manière il a lui-même attiré le mal dont il croit avoir à se plaindre. Est-il bien réellement sûr, dans les cas de rupture ou d'abandon, qu'il est indemne de toute faute, de toute responsabilité? C'est l'appel aux Forces spirituelles qui leur donnera la force de faire cet examen de conscience et qui, en même temps, fera descendre sur lui la lumière et la douceur qui ne peuvent venir vers nous que des plus purs sommets.

D'autres sentent ou savent qu'il est autour d'eux des êtres malveillants et malfaisants qui s'emploient de toute manière à leur créer des ennuis, à hérisser leur chemin d'obstacles ou d'épines. Cette situation, souvent si douloureuse, peut se modifier de deux manières que l'on peut utiliser ensemble: d'une part, envoyant à l'ennemi des Forces de lumière et de douceur, on peut les contraindre doucement à ne plus haïr ceux qui ne leur ont fait aucun mal et on peut, en même temps, neutraliser sa funeste infiuence. Et ceci peut avoir un double avantage. En premier lieu, les tourments cessent et celui qui en pâtissait voit ses forces physiques revenir en même temps que les événements fâcheux s'espacent et finissent par disparaître; en second lieu, l'adversaire voyant qu'il se donne du mal en pure perte, peut réfléchir sur sa conduite, la trouver aussi mauvaise qu'inutile et en changer pour le mieux de sa vie matérielle et spirituelle. Ce sont des résultats que nous avons obtenus trop fréquemment pour en douter.

Car nous sommes en droit de demander à la vie un certain nombre de réalisations qui n'ont rien d'extraordinaire et que, sans la méchanceté des gens et les embûches de la destinée, nous pourrions souhaiter et obtenir aussi bien que les autres. Il est donc naturel que ceux qui n'aboutissent pas à ces résultats désirés se tourmentent et recherchent sur tous les plans les causes de leur insuccès. Ils l'obtiendront avec une déconcertante facilité s'ils s'adressent aux Forces spirituelles. On s'étonne de voir ce que certains obtiennent par l'entremise de la prière. Les incroyants veulent absolument imaginer qu'il y a là de la fantaisie ou de l'exagération. Il n'en est rien: les résultats sont là, visibles, indéniables. A les nier, on ne montre que de la mauvaise foi. Pour nous, qui vivons constamment sur le plan où ces phénomènes se produisent, c'est leur étonnement qui nous surprend et les faits quotidiens nous démontrent que nous avons pleinement raison de ne pas douter.

On peut demander aux Forces spirituelles de nous aider dans l'accomplissement de nos désirs matériels quand ces désirs sont légitimes. Les conditions de la vie, en notre temps et dans nos contrées, ne nous autorisent pas à un complet désintéressement, sauf dans les cas extrêmement rares où il n'existe autour de nous aucun être qui ait besoin de notre appui et de notre activité. Mais la plupart d'entre nous ont de vieux parents, des enfants, une épouse, une œuvre qu'ils doivent faire subsister, en plus de leurs nécessités personnelles. Si l'on peut faire, dans une certaine mesure, table rase de celles-ci, il est impossible et même criminel d'oublier ceux qui attendent de nous de quoi subsister, aussi bien moralement et intellectuellement qu'en ce qui touche leur vie matérielle et extérieure.

Il en est de même pour notre vie sentimentale. Il existe, dans tous les temps et dans toutes les religions, des êtres appelés à une vie spéciale, isolée et contemplative, qui les retire de la vie courante et les unit à des plans supérieurs avec une facilité plus grande, puisqu'elle n'est entravée par aucune pensée adventice. Cela est certain. Mais ces élus sons nécessairement le petit nombre. Si toute l'humanité se retirait dans les dé-

serts, d'une part, les déserts deviendraient aussi peuplés que nos villes et, d'autre part, ce serait la fin d'un monde que nous n'oserions pas considérer comme assez parfait pour que sa carrière et son évolution soient terminées. Dans ces conditions, il est naturel et légitime que nous soyons dans le désir de fonder un foyer, d'avoir une épouse et des enfants, de transmettre non seulement la vie qui nous a été donnée, mais encore les biens que nous avons pu recevoir ou acquérir directement. Ces biens ne doivent pas sembler un but à celui qui est arrivé sur la voie initiatique, mais on ne saurait s'empêcher de les considérer comme un moyen propre à faciliter beaucoup de réalisations et, entre celles-ci, à nous donner assez de tranquillité matérielle pour que nous puissions nous adonner, sans trouble à toutes les études, à tous les travaux que nous et nos maîtres estimeront nécessaires pour nous amener à bon port.

Donc, notre porte comme notre cœur sont ouverts à tous ceux qui se trouvent dans une heure pénible, dans une passe difficile, dans un de ces moment où l'on sent avec certitude que l'on ne saurait de soi-même arriver à la calme voie qui mène au lumineux sommet. Pour ceux — et ils sont innombrables — qui souffrent de quelque manière que ce soit, nous avons créé un Appel spirituel grâce auquel ils sont mis immédiatement en rapport avec les Forces spirituelles, à charge pour eux de leur demander ce qu'ils estiment nécessaire à la paix de leur cœur, à la santé de leur corps, au soutien de leur âme.

Nous ne demandons qu'à les entendre, qu'à les soulager dans la mesure du possible et nous ne refusons à personne notre appui direct dans toutes les circonstances de la vie; mais nous leur offrons un moyen plus facile encore d'obtenir la paix et la joie dont ils ont besoin, et ce moyen c'est notre Appel collectif qui se fait chaque jour, sauf Dimanche et fêtes, au siège de l'*Ordre eudiaque,* à 18 heures très précises. La prière en commun est un fait miraculeux et que nous n'utilisons pas assez dans la vie courante. Nous apportons à y recourir la pudeur la plus maladroite. Il nous semble que, si on nous voyait faire appel à un monde supérieur, cependant tout puissant, nous semblerions à notre entourage des mystiques, que beaucoup de sots assimilent à des demi-fous. Très vraisemblablement, ceux dont le verdict nous inquiète sont en proie au même tourment. Et, s'ils ne somprennent point, par le désir qu'ils en éprouvent, quelle est l'importance tourment. Et, s'ils ne comprennent point, par le désir qu'ils en éprouvent, quelle est l'importance d'un tel appel, nous pourrions, par le succès même que nous allons obtenir, les amener à une conception plus sage et plus utile des rapports de ce monde à l'autre.

En ce qui touche notre Appel, nous pouvons assurer avec certitude que nous voyons quotidiennement se produire des faits que nous pouvons quolifier de miraculeux.

Il ne faut pas considérer que le miracle soit un effet impossible ou en dehors de la Nature. Il n'existe rien d'impossible, et notre propre crainte est souvent une grande cause d'inhibition dans nos activités. Nous ne connaissons pas — et il est probable que nous ne connaîtrons jamais — les limites de la Nature. Il est seulement des faits qui se produisent rarement et pour des causes qui nous échappent. C'est ce que nous appelons des miracles et nous les obtenons par la méditation de forces plus hautes, plus pures et plus puissantes que les nôtres. Mais ces Forces ne nous refusent jamais leur aide quand il s'agit de notre développement spirituel, ou, sur le plan le plus humain, des besoins de notre âme, de notre cœur et de notre corps. C'est dans cette vue que, pouvant nous mettre et mettre les autres en communication avec ces Forces, nous les convions à notre Appel spirituel journalier de 18 heures, avec la certitude que toutes les demandes légitimes seront exaucées pour la paix et la joie de tous ceux qui viennent à nous.

Henri DURVILLE

L'ACTION COLLECTIVE

Le but des groupes initiatiques, d'un ordre plus ou moins élevé est de réunir les énergies humaines pour les joindre à des forces d'un ordre tout à fait supérieur, de telle manière que des effets bénéfiques descendent des plans supérieurs pour apporter au monde la paix, la joie et

l'harmonie avec tous les effets qu'on peut en attendre pour la vie matérielle et morale des collectivités.

De tout temps, des groupements se sont formés dans ce but, groupements dont les efforts ont recherché, surtout, l'évolution parfaite de leurs membres. Mais, pour en arriver à cette perfection, il était encore nécessaire que certaines réalisations sociales se soient réalisées. Il faut que la fraternité puisse se réunir dans un endroit aussi modeste qu'on le peut imaginer, mais qui est forcément clos et couvert quand cela se passe dans un climat aussi froid et pluvieux que le nôtre. Il faut que le chercheur soit en possession de certains loisirs, car on ne saurait demander une application soutenue à un malheureux qui a passé toute sa journée dans un labeur matériel absorbant et sans répit. Il faut donc quelques loisirs, à tout le moins dominicaux, pour que les réunions puissent avoir lieu et que l'on puisse faire certaines études. Il y a mille motifs de comprendre et d'admirer les Ordres religieux, mais le premier qui tombe sous nos sens est justement la manière dont la question matérielle est résolue, en réduisant au strict minimum ce qui est accordé à la bête, mais en le lui assurant avec constance et certitude, de telle sorte que l'esprit n'en soit pas préoccupé.

Cette frugalité même, cette simplification absolue de la vie matérielle a, d'ailleurs, pour effet de donner un grand calme à la vie organique, ce qui simplifie d'autant l'apaisement des nerfs et la domination des impulsivités de tout genre. Il n'en faut pas d'autre témoignage que la sensation de calme et d'harmonieux silence qui vous envahit dès que l'on pénètre dans les paisibles asiles de la vie conventuelle; rien de mondain n'en approche et n'en saurait approcher.

Cependant, l'immense majorité des êtres ne sont pas faits pour cet entier renoncement à ce que nous appelons la vie et l'on ne saurait leur en faire reproche. Mais, si l'on ne peut se retirer entièrement du monde, il n'est jamais impossible de se retrouver dans tel ou tel groupement où, par suite d'un entraînement volontaire et d'un enseignement choisi, on peut se placer dans les meilleures conditions possibles en vue d'obtenir des résultats spirituels. Le premier de ces résultats est la formation d'un égrégore, d'une force collective orientée selon la volonté supérieure par quoi le groupement se laisse guider. Cette Force, d'autant plus puissante que le groupement est plus assidu, plus volontaire et même plus nombreux, à la seule condition que les membres en soient véritablement unis, peut permettre à la collectivité, et même à chacun de ses membres, des actes qui seraient impossibles dans toutes autres conditions humaines.

Nous ne pouvons donner l'emploi du temps et la formule de tous les grands Ordres qui existent. Aujourd'hui, nous parlerons de quelques ordres musulmans, de manière à illustrer ce que nous disons de la vie collective au point de vue du développement spirituel. L'idéal de ces Ordres est, surtout, l'obtention de l'extase, de la dissociation de l'être, l'âme sensible se précipitant dans le domaine du Divin selon sa compréhension personnelle ou celle qui lui est donnée par son enseignement. Les Chadelya, par exemple, se réunissent dans ce but et, pour faciliter le dégagement de leur âme, ils prennent l'attitude qui leur a été imposée et qu'ils ne peuvent modifier sans commettre une sorte d'hérésie. Ils doivent s'accroupir les jambes croisées, élever leurs genoux qu'ils entourent de leurs bras et, les yeux fermés, placer leur tête entre leurs genoux. Relever la tête et dire, dans le temps que la tête passe de la hauteur du cœur à celle de l'épaule droite: « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah ». Rabaisser la tête en disant les mêmes paroles, mais avec plus de force quand on passe devant le cœur. afin que cette formule s'y grave très profondément. Tous les disciples se placent de la même manière, et forment un cercle qui ne préesnte aucune solution de continuité. Chasser de soi toute pensée autre que celle de Dieu. Quand ils se sentent en bonne disposition, on éteint les lampes et tous répètent la formule sacrée en faisant le même mouvement, sur le même ton. Un moment vient où chacun à son tour se sent tellement extériorisé qu'il ne peut plus prononcer les mots. Alors, il se contente de soupirer : *Hou* (Lui). Leur chef qui surveille leurs défaillances possibles, défaillances morales ou physiques, tourne autour de leur cercle en récitant des vers ou des prières propres à soutenir leur enthousiasme. Quand tous ont atteint l'état désiré, au bout d'un certain temps, il les réveille doucement en récitant de prières auxquelles ils se joignent au fur et à mesure de leur retour à la vie. Quand tous sont unis à l'oraison, ils disent une dernière prière et se retirent.

Les Aïssaouas, qui ne sont pas du tout des jongleurs falsifiant des sortes de miracles pour amuser les voyageurs avides de sensations fortes, sont la secte dans laquelle les prières sont les plus nombreuses et les plus ferventes. Eux aussi prient en musique, d'abord sur un ton lent

et grave de manière à séparer lentement l'esprit de toutes les choses terrestres. Puis, le rythme s'accentue, soutenu par le battement des tambours, et les paroles dites sont faites aussi pour exalter la dévotion et la sensibilité. Cette musique bouleverse le spectateur même le plus calme et le plus sceptique et l'on se sent soi-même envahir par une sorte de charme nostalgique et douloureux. Il est facile de comprendre, quand on écoute ces prières, à quel point l'extase et le dédoublement sont aisés pour ceux qui prient de la sorte et combien ils le seraient davantage pour nous et sur un mode plus suave si nous avions gardé la coutume de mêler la prière et le chant à nos actions coutumières. Mais ce n'est pas de cela qu'il est question.

Quand les Aïssaouas sont arrivés à l'état d'extase complète, ils peuvent faire des choses qui donnent le frisson et, quand ce sont de véritables Aïssaouas, il n'y a pas la moindre supercherie. Ils se font d'affreuses blessures et ne paraissent pas les sentir; elles se cicatrisent au commandement. A le voir se contorsionner en hurlant et se couvrir de leur propre sang, on se rappelle les rites sanglants et les danses autour de la Bonne Déesse.

Naturellement, le fait d'agir ensemble multiplie les effets de leur développement personnel et quelle que soit la force invisible à laquelle ils s'adressent, il est certain que leurs prières sont écoutées. Ceux qui reviennent de ces extases et qui nous voient ensuite nous trouvent impies et sans ardeur. Ils n'ont pas absolument tort.

Il va de soi que ces Ordres sont, surtout, un moyen de développement pour ceux qui cherchent la voie et ils peuvent très bien suffire aussi à ceux qui l'ont trouvée, s'il leur convient vivre une vie religieuse et cachée qui suffit à leur activité. Mais il arrive aussi qu'au milieu d'eux s'érige un être d'élection un magnifique chef et adepte comme fut Abd-el-Kader qui fut notre ennemi dans le soulèvement de l'Algérie. Ce grand émir était un guerrier et un poète d'une égale valeur, et son rayonnement magnétique était immense. Dans son ouvrage *Trente-deux ans à travers l'Islam*, Léon Roche raconte que, se rendant auprès de l'émir qui le traitait avec amitié, il fut subitement saisi d'un accès de fièvre qui le fit tomber sur la route. Il se releva au jour, épouvanté de se trouver appuyé comme sur un oreiller sur le ventre d'un soldat mort dont le soleil matinal pressait la décomposition. Encore tremblant de fièvre et d'horreur, en proie à une exaltation nerveuse compréhensible, il vint près du chef et, lui ayant rendu compte de sa mission, ajoute: « Guéris-moi ou je préfère mourir, car, dans cet état je me sens incapable de te servir.»

« Il me calma, dit Léon Roche, me fit boire une infusion de schiehh (espèce d'absinthe sauvage) et appuya ma tête sur un de ses genoux. Il était accroupi à la mode arabe; j'étais étendu à ses côtés. Il posa ses mains sur ma tête et, sous ce doux attouchement. je ne tardai pas à m'endormir. Je me réveillai bien avant dans la nuit; j'ouvris les yeux et me sentis réconforté. La mêche fumeuse d'une lampe arabe éclairait à peine la vaste tente de l'émir. Il était debout à trois pas de moi: il me croyait endormi. Ses deux bras dressés à la hauteur de sa tête relevaient de chaque côté son burnous et son haïk d'un blanc de lait qui retombaient en plis superbes. Ses beaux yeux bleus bordés de cils noirs étaient relevés; ses lèvres légèrement entr'ouvertes semblaient encore réciter une prière et pourtant elles étaient immobiles; il était arrivé à l'état extatique. Ses aspirations vers le ciel étaient telles qu'il semblait ne plus toucher la terre. Admis quelquefois à l'honneur de coucher dans la tente d'Abd-el-Kader, je l'avais vu en prières et j'avais été frappé de ses élans mystiques; mais, cette nuit, il me représentait l'image la plus saisissante de la foi. C'est ainsi que devaient prier les grands saints du Christianisme. Je me rendormis encore et le lendemain, après avoir rempli ma mission auprès de l'émir, je revins à ma redoute. Depuis cette nuit, je n'ai plus eu un seul accès de fièvre et j'ai guéri ma dysenterie en mangeant une grenade grillée avec son écorce sur un feu ardent ».

Sans nous arrêter au fait que Léon Roche aurait pu voir dans n'importe quel couvent de la chrétienté un chrétien ou une chrétienne parvenus à la même abolition de leur corps physique sous l'empire de la prière, sans sourire de son étonnement de se voir guéri par une imposition de mains que toute personne parvenue à un certain degré de son développement psychique lui aurait également donné, nous nous contenterons de dire que l'état où était arrivé le très magnifique l'adepte que fut Abd-el-Kader, il était nécessaire, en dehors de ses dons et facultés qu'il avait pu recevoir en naissant, il était nécessaire qu'il eût rationnellement développé ces dons et facultés dans une école, dans un groupe où des pratiques lui avaient enseignées pour sortir de lui-même et se mettre en contact avec les mondes supérieurs.

Par la suite, quand il eut touché les portes des grades élevés, il avait nécessairement pu s'af-

franchir au moins d'une partie de ces rites extérieurs. Il est, d'ailleurs, vraisemblable qu'il les mit en œuvre toutes les fois qu'il se trouva dans des conditions normales. Car la prière collective et les formules rituelles sont toujours utiles pour nous amener à sortir de nous-mêmes et pour nous unir aux Forces spirituelles, et il est toujours chanceux de penser assez bien de soi pour imaginer qu'on a franchi assez de portes pour pouvoir dédaigner cette aide. C'est pourquoi il est toujours bon d'utiliser ces moyens sûrs de demander et d'obtenir ce dont nous avons besoin, ainsi qu'il nous a été promis : « Quand vous vous réunirez pour prier, je serai au milieu de vous » a dit le Maître de tous les maîtres. Mieux vaut ne pas chercher ailleurs et obéir en toute effusion de cœur.

Anne OSMONT

LES COURANTS PROTECTEURS

Le fait de se grouper dans une même pensée, dans la certitude de l'existence de certaines forces, de prier ensemble pour leur faire appel, est l'un des moyens les plus sûrs qui nous soient donnés pour accomplir notre développement psychique et pour demander utilement les grâces et faveurs dont nous avons besoin. Comme nous l'avons souvent expliqué à nos amis et adeptes, il se produit alors un rassemblement de force mystique assez puissant pour forcer les portes qui nous séparent du plan des Forces spirituelles. Celles-ci sont toujours désireuses de nous venir en aide, de nous soutenir dans la lutte constante qu'est notre vie terrestre, car elles ont une tendresse maternelle pour les êtres douloureux qui vivent sur notre terre et elles nous aident aussi longtemps qu'elles peuvent croire, en toute indulgence, que nous cherchons à nous élever vers les sommets pleins de lumière.

Quand le groupement formé dans ce but prend de l'importance et agit avec continuité, il s'en élève une âme collective qui agit selon la volonté rectrice du groupe avec infiniment plus de puissance et d'efficacité qu'aucun des membres même les plus élevés en grade et en sagesse. C'est pourquoi il est toujours bon, après avoir trouvé le groupement où l'on est certain de recevoir l'enseignement dont on a besoin pour s'élever, d'y adhérer pleinement, de participer à ses cérémonies, de profiter de ses rites collectifs, si puissants dans le domaine des forces bienfaisantes. C'est ce que réalisent nos adeptes, et nous recevons chaque jour la preuve, le témoignage écrit ou parlé de la satisfaction qu'ils ont reçue.

En accomplissant strictement ce que nous nous étions fixé dans la création de l'*Ordre eudiaque*, nous avons offert à ceux qui viennent vers nous trois moyens principaux de s'unir à un groupe de forces dont ils peuvent faire usage pour obtenir ce qu'ils demandent, à la seule condition que cette prière soit juste et qu'ils ne demandent point quelque chose qui soit susceptible de nuire à autrui. Nous ne pouvons nous adresser à des Forces bienveillantes avec un cœur plein de haine et de rancune ou bien en laissant notre cœur en proie aux vortex avilissants qui montent de la matière.

Le premier moyen d'action est d'adhérer à l'*Ordre eudiaque*. En effet, pour faire partie d'une âme collective, il est absolument nécessaire de s'unir à elle par les liens d'une adhésion visible et par les prières et les cérémonies qui s'accomplissent pour la formation de cette entité. Or, le premier degré de cette formation est la participation à l'Invocation quotidienne que nos adeptes font chez eux à 9 heures ou à 21 heures comme cela leur est plus facile, mais strictement à l'une de ces deux heures, car il faut un élan commun et synchronique pour qu'il donne les effets auxquels nous sommes en droit d'aspirer. La formule d'Invocation : « *Protection* » est remise aux adhérents en échange de leur adhésion. Les conditions de cette adhésion, nous les avons maintes fois données et tous nos lecteurs les connaissent.

Du fait de cette prière quotidiennement répétée, du fait qu'elle amène chacun des membres à s'unir à l'action et à l'aspiration des autres il résulte, comme nous l'avons dit, un courant merveilleux qui peut nous emporter, dans certaines conditions requises et qui deviennent réalisables pour les adeptes parvenus à un certain degré d'initiation, jusqu'à des plans très élevés de l'activité psychique et mystique. Ces forces, ces courants deviennent une protection pour tous les membres de l'*Ordre eudiaque*, même pour ceux qui ne cherchent pas à s'élever directement jusqu'à ces hauteurs. Mais, pour ceux-là, pour les membres de leur entourage, pour tous ceux pour

qui la demande nous en est faite, on peut, par des moyens qui nous sont personnels, capter les énergies mises en œuvre. C'est dans ce but que nous avons créé la médaille protectrice de l'*Ordre eudiaque,* médaille d'un véritable caractère artistique et que l'on peut offrir comme un bijou aux personnes que l'on veut faire participer aux bienfaits de l'*Ordre,* même si elles n'en font point partie.

Un autre moyen de s'unir à l'*Ordre* et de participer à ses ondes bienfaisantes est de venir en demander directement la communication à l'appel spirituel que nous faisons chaque jour, à 18 heures, au siège de l'*Ordre eudiaque,* 36, Avenue Mozart. Là, nous faisons nous-même l'appel et nous sentons qu'il nous est répondu, de même que les personnes présentes sentent qu'une force descend vers elles. Il est presque sans exemple qu'elles n'aient pas reçu ce qu'elles sollicitaient, dans la mesure où ce qu'elles demandaient était juste et bon. Il va de soi qu'il n'en serait pas de même si l'on demandait quelque chose d'inique ou simplement d'indélicat.

Pour que tout le monde puisse participer à cette œuvre bienfaisante, nous nous bornons à demander à ceux qui viennent 5 francs, aussitôt versés au compte de l'*Ordre eudiaque,* car nous ne pensons nullement à nous dans toute cette création. Nous ne désirons qu'une chose: voir l'*Ordre eudiaque* devenir de plus nombreux afin que sa puissance spirituelle s'accroisse en proportion et que nous puissions continûment en voir augmenter les effets. Ce que nous désirons. c'est de contribuer, avec tous les spiritualistes, de voir se créer sur le monde un courant de lumière et de joie spirituelles susceptible d'effacer les ombres épaisses du matérialisme, les vapeurs de haine, de cupidité, de vengeance, dont notre monde est infesté.

Pour ceux qui se trouvent retenus chez eux par la maladie, pour les amis lointains qui ne sauraient venir chaque jour s'unir matériellement à notre groupe, il leur suffit de s'unir à nous d'appel et d'intention. Il est nécessaire qu'ils se mettent en état de calme et de réceptivité comme ils le feraient au milieu de nous, car, si nous voulons recevoir quelque chose, il est au moins utile de le demander de la manière qui convient. Même de loin, dans ces conditions on éprouvera un réel soulagement à ses maux de toute sorte si l'on fait appel aux Forces dans le moment même où nous le faisons aussi. Naturellement, dans un pareil cas, il est impossible de demander quoi que ce soit à celui qui fait son appel, mais nous laissons à la générosité de nos adeptes, quand ils ont eu satisfaction, de contribuer, autant qu'ils le peuvent, aux dépenses de l'*Ordre* et à l'érection de l'*Eudianum.*

H. D.

NOTRE COURRIER

Nous montrerons à nos amis quelques nouvelles lettres de gratitude envoyées par des malades ou des malheureux — il en est de tant de sortes! — revenus à la paix et à la santé. En voici une assez instructive:

« Mon bien cher Maître,

« C'est fait. La paix est revenue dans mon cœur et dans ma maison et je vous la dois, à vous et à l'appel spirituel de l'*Ordre.* Vous le savez, j'étais malheureuse et, comme il arrive trop souvent, j'en attribuais la responsabilité seulement aux autres. Quand je vous ai confié mes peines, vous m'avez d'abord demandé si je n'en étais pas la cause dans une certaine proportion; vous vous rappelez peut-être comme cela m'a fait bondir. Vous aviez raison, cependant. Dès que j'ai été plus calme, *on* l'a été aussi. Mais ce calme dont mon cœur était si éloigné, je l'ai trouvé dans l'Appel spirituel. Je suis venue une première fois avec un certain doute et, comme vous leviez les mains en passant devant moi, je me suis sentie tout à coup envahie par une douceur inimaginable. De retour à la maison, j'ai vu les choses sous un angle nouveau et, à ma grande surrise, j'ai trouvé les mêmes dispositions chez mon mari. J'ai cru à une coïncidence et je suis revenue chez vous; les effets ont été les mêmes. Nous n'avons eu aucune explication et, cependant, toutes les barrières sont tombées. Il m'a dit seulement: « Comme je suis heureux de te voir calme et bien portante comme tu étais aux premiers temps de notre mariage! » J'ai voulu lui faire un reproche, mais il ne m'en a pas donné le temps: « Oui, je sais, je n'ai pas été commode et j'ai eu tort. C'est fini, je te l'assure. » Nous nous sommes embrassés et, réellement, « c'est fini ». Je suis heureuse et je vous le dois... Croyez... — Mme B. »

Même si un fait psychologique s'est produit dans le cœur ulcéré de l'épouse qui ne se plaignait pas sans cause, il s'est produit de même dans l'esprit de l'époux, et, certes, il est difficile de n'en pas attribuer la responsabilté aux influx si doux et si purs qui descendent sur toutes les personnes présentes au cours de l'Appel spirituel. Voici maintenant une lettre toute différente :

« Cher Monsieur,

« Il ne faut jamais douter de ce qui nous paraît invraisemblable: le monde spirituel a des ressources que nous n'imaginons pas. Vous savez combien j'étais malade quand je suis venue vous consulter. Mes jam-

bes enflées et douloureuses se refusaient à me porter, et je me suis traînée à grand peine Avenue Mozart quand j'ai participé à votre Appel spirituel. Cette fois, cette unique fois, il m'a semblé qu'un courant de force circulait en moi, mais je l'ai attribué à l'ambiance si douce et si forte qui régnait dans la salle. Je suis retournée à Vannes et, songeant tout de même à cet effet singulier, j'ai fait mon appel à 18 heures, m'unissant à vous en pensée. La même sensation de chaleur et de force est venue à moi et, comme j'entendais quelque bruit dans la pièce voisine, je me suis levée et j'y suis allée pour faire cesser le vacarme. C'est seulement en me rasseyant que j'ai constaté que j'avais fait tous ces mouvements et ce petit trajet sans douleur. J'en ai été fort surprise. Je ne pouvais faire autrement que constater une amélioration aussi évidente, mais je l'ai crue passagère. Le lendemain, j'ai fait l'appel avec plus de confiance; je me suis sentie gagner par le sommeil; je me suis étendue sur mon lit. Une demi-heure après, je me suis éveillée les jambes trempées de sueur au point que j'ai dû changer immédiatement de bas et de pantoufles. Je l'ai fait sans appeler personne et presque sans effort. Je suis passée à la salle à manger sans m'appuyer comme je le faisais sur le bras de ma fille. Mes enfants et mon mari sont aussi étonnés que moi; ils ne peuvent que constater *une sorte de miracle,* car je suis guérie, entièrement guérie, sans avoir fait autre chose que demander l'Appui spirituel en même temps que vous et les adeptes. C'est prodigieux. Veuillez... Mme L. »

Certes, c'est prodigieux, mais est-il un prodige que nous ne puissions obtenir par les Forces spirituelles?

LES LIVRES :

Éléments et application de la Science Chrétienne

par M. René Jobert

Beaucoup connaissent la Science Chrétienne fondée par Mary Bakker Eddy et qui a apporté dans le monde un élément puissant de guérison. Le procédé de ces guérisons consiste dans la négation du mal. Dieu n'a pas pu créer le Mal qui est contraire à sa volonté et à sa nature; si donc nous écartions cette pensée, nous arriverions à la possession de Dieu et aucun mal, moral ou physique, ne pourrait nous atteindre. Si nous cherchions « le royaume de Dieu et sa justice », nous serions libérés de tourments.

Il est facile de formuler des objections à cette théorie, et elle exige une foi entière qui n'est pas donnée à tout le monde. Il n'en est pas moins certain que, sous l'impulsion de la Science Chrétienne, des forces bienfaisantes ont été mises en œuvre et que des faits surprenants ont été constatés de la manière la plus indubitable.

L'ouvrage de M. Jobert est un résumé de cette doctrine, résumé parfaitement clair et qui met le lecteur au courant de la doctrine, de ses méthodes de guérison et de formation, et de tout ce qui en dépend. Cette étude sera utile à ceux qui veulent se tenir au courant de toutes les manifestations spiritualistes de notre temps. La Science Chrétienne nous confirme par des faits dans nos espoirs et dans nos certitudes. A chacun de voir dans quelle mesure il peut s'y intéresser.

(Prix: 6 fr., port en sus, France: 0 fr. 35, étranger: 0 fr. 70; recommandation, France: 0 fr. 80, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6°.